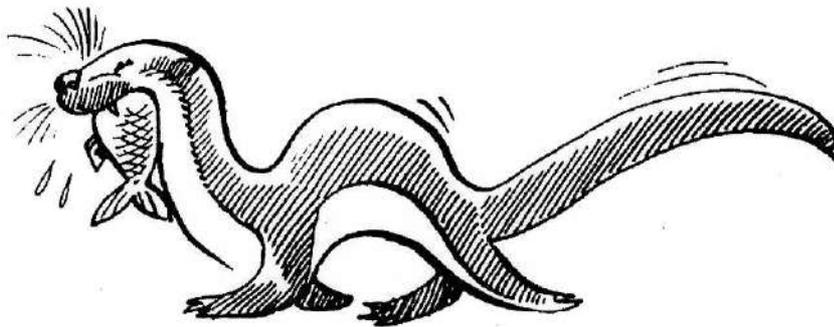


- Viroux M.C. & Bauchau V., 1992. Segregation and fertility in *Mus musculus domesticus* (wild mice) heterozygous for the Rb(4-12) translocation. *Heredity*, 68 : 131-134.
- Wallace B.M.N., Searle J.B. & Everett C.A., 1992. Male meiosis and gametogenesis in wild mice (*Mus musculus domesticus*) from a chromosomal hybrid zone; a comparison between "simple" Robertsonian heterozygotes and homozygotes. *Cytogenet. Cell. Genet.*, 61 : 211-220.
- Wallace M.E. and MacSwinney F.J., 1976. A major gene controlling warfarin-resistance in the House mouse. *J. Hygiene*, 76 : 173-181.
- Wheeler L.L. & Selander R.K., 1972. Genetic variation in populations of the House mouse, *Mus musculus*, in the Hawaiian islands. in : *Studies in Genetics VI. Univ. Texas Publ.*, 7213 : 269-296.
- Whitten W.K., 1959. Occurrence of anoestrus in mice caged in groups. *J. Endocrinol.*, 18 : 102-107
- Wierzbowska T. & Petruszewicz K., 1963. Residency and rate of disappearance of two freeling populations of the House mouse (*Mus musculus*). *Ekol. Polska, Ser. A*, 11(24) : 557-574.
- Winking H., Dulic B. & Bullfield G., 1988. Robertsonian karyotype variation in the European House mouse. *Mus musculus*. Survey of present knowledge and new observations. *Z. Säugetierk.*, 53(3) : 148-161.
- Yonekawa H., Moriwaki K., Gotoh O., Watanabe H. & Hayashi J.I. et al., 1980. Relationship between laboratory mice and the subspecies *Mus musculus domesticus* based on restriction endonuclease cleavage patterns of mitochondrial DNA. *Jap. J. Genet.*, 55(4) : 289-296.
- Yonekawa H., Moriwaki K., Gotoh O., Miyashita N., Migita S., Bonhomme F., Hjorth J.P., Petras M.L. & Tagashira Y., 1982. Origins of laboratory mice deduced from restriction patterns of mitochondrial DNA. *Differentiation*, 22 : 222-226.
- Young H., Nees J. & Emlen J.T., 1952. Heterogeneity of trap response in a population of house mice. *J. Wildl. Manag.*, 16(2) : 169-180.
- Young H., Strecker R.L. & Emlen J.T., 1950. Localization of activity in two indoor populations of house mice *Mus musculus*. *J. Mammal.*, 3(4) : 403-410.
- Zeida J., 1975. Habitat selection in two feral mouse (*Mus musculus* L.) lowland populations. *Folia Zool.*, 24(2) : 99-111.
- Zimmermann K., 1935. Zur Kenntnis von *Mus musculus* L. *Z. Säugetierk.*, 10 : 155-158.
- Zimmermann K., 1949. Zur Kenntnis der mitteleuropäischen Hausmause. *Zool. Jahrb.*, 78 : 301-322.



Statut de la Loutre, *Lutra lutra*, sur l'île d'Oléron (Charente-Maritime)

En France, la Loutre est relativement rare et localisée en milieu insulaire. Quelques publications et notes diverses témoignent de sa présence historique et récente sur certaines îles de la façade atlantique (Collectif 1991, 1999 ; Saint Girons et al. 1991, Lafontaine com. pers.).

A partir de 1982, les enquêtes de répartition successives coordonnées par le Groupe Loutre de la S.F.E.P.M. ont mis en évidence la présence de la loutre sur quelques îles du Ponant (Bouchardy 1984, 1986, Rosoux et al. 1995, Collectif 1999). De ces enquêtes, il faut retenir que la Loutre est encore présente aujourd'hui dans l'archipel de Molène ainsi que, sporadiquement et en effectif faible, sur l'île d'Ouessant (Lafontaine 1986, Collectif 1991, Mercier com. pers., Lafontaine com. pers.) ; elle a également été mise en évidence sur les îles de Noirmoutier et d'Oléron (Bavoux et al. 1982, 1994, Rosoux et al. 1995, 2000). En revanche, elle n'a jamais été signalée de l'île d'Yeu, l'île de Ré, l'île Madame ni de l'île d'Aix.

Dans "Peuplement mammalien d'îles atlantiques françaises", Heim de Balsac (1940) ne cite pas la Loutre à Oléron, deuxième plus grande île métropolitaine (175 km²) après la Corse. L'occupation de cette île, constituée pour un peu plus du quart de marais le plus souvent salés ou

saumâtres, remonterait à plus d'une vingtaine d'années à en croire le témoignage d'un ancien chasseur oléronais qui détient une Loutre naturalisée tuée à Oléron. À notre connaissance, la première preuve formelle de présence est attribuée à Bertrand qui découvre en 1981 des traces dans le Marais du Douhet (Bavoux et al. 1982).

Jusque vers le milieu des années 90 des indices de présence sont observés, lors de prospections diverses, dans plusieurs sites répartis du sud au nord de l'île, notamment dans le Marais d'Avail et dans le parc ornithologique du Marais aux Oiseaux que l'espèce paraît alors particulièrement fréquenter (Bavoux et al. 1994, Bavoux, Lemarchand & Rosoux obs. pers.).

Dans l'enceinte de ce parc ainsi qu'aux alentours immédiats, des épreintes, traces et reliefs de repas sont régulièrement notés jusqu'au début des années 90 par Bavoux & Formon (obs. pers.) ; en 1984, Formon (com. pers.) y observe jusqu'à trois individus jouant ensemble dans l'eau, par une nuit de pleine lune. La même année un mâle est retrouvé pris par une patte dans un piège à lapins (piège à mâchoire ganté) tendu dans le Bois d'Anga ; n'étant heureusement pas blessé ce dernier a pu être relâché après avoir été photographié (Formon com. pers.).

Durant cette période, deux cas de mortalité imputables au trafic routier ont été recensés sur l'île : l'un en 1981 et l'autre en 1993 (Bavoux *et al.* 1994, Rosoux & Tournebize 1995). Par ailleurs un autre cadavre a été trouvé dans les années 80 par Beillard (com. pers.) mais la cause de la mort n'a pu être déterminée.

En 1996, une Loutre est observée à quelques mètres de distance, traversant une route au crépuscule, non loin du village de la Boirie (Lemarchand obs. pers.). Depuis, peu d'indices de présence ont été relevés. Des marquages territoriaux ont été observés en 1999, d'une part à la Pointe de Chassiron (Bellefroid & Rosoux *in* Kuhn 2001), d'autre part à la Grande Varagne et au sud des Cabanes ostréicoles de la Baudissière, sur la côte est d'Oléron (Jourde *in litt.*). En 2000, quelques rares épreintes ont également été découvertes à la Maratte, près de Foulerot (Jourde *in litt.*), ainsi qu'au Marais de la Martière et au Grand Marais Papinaud (Bavoux & Lemarchand obs. pers.). En revanche, aucun indice de présence n'est relevé au Marais du Douhet, au Marais aux Oiseaux et au Marais d'Avail, malgré une forte pression d'observation sur le terrain.

En 2001, une prospection méthodique de toutes les grandes zones humides de l'île (marais littoraux, marais salés et saumâtres, étangs et canaux) a été réalisée (Kuhn 2001). Cette prospection qui s'est déroulée sur trois mois, a donné un seul résultat positif : une empreinte a été découverte dans le Marais d'Avail au mois de mars.

Si cet indice atteste que l'espèce est toujours présente, la population de Loutre de l'île d'Oléron connaît apparemment un net déclin, l'effectif actuel se limitant probablement à quelques individus dont la présence devient de plus en plus difficile à déceler. En effet, les loutres ne marquent plus guère leur territoire lorsque la concurrence intraspécifique devient trop faible (Libois *et al.* 1990), la plupart des épreintes peuvent alors être évacuées au hasard et, le plus souvent, dans le milieu aquatique (Rosoux obs. pers.).

Les causes de cette raréfaction progressive ne sont pas connues ; toutefois, certaines hypothèses peuvent être émises :

- pour des raisons diverses (dérangements, nourriture disponible,...), la plupart des loutres peuvent avoir déserté l'île pour gagner les marais littoraux du proche continent,
- compte tenu du trafic touristique en période estivale, la majeure partie de la population a pu être victime de la circulation routière, sachant que les loutres traversent régulièrement l'île de part en part, sans forcément suivre les réseaux hydrauliques ou les petits étangs contigus (Rosoux, obs. pers.),
- la majorité des individus a pu être décimée par une maladie ou une activité humaine particulière (piégeage des prédateurs des cultures par exemple).

Pour préserver les dernières loutres d'Oléron, voire préparer une reconquête éventuelle de l'île, il est essentiel d'éviter de nouveaux cas de mortalité routière en

aménageant des passages protégés sous la chaussée dans les endroits à risque et de préserver les sites propices aux refuges diurnes pour garantir la quiétude des animaux.

Remerciements : qu'il nous soit permis d'avoir une pensée émue pour A. Formon qui nous a quittés à l'automne 1999. Il nous est agréable de remercier ici P. Jourde pour ses données inédites ainsi que les nombreuses personnes qui ont participé à un moment ou à un autre aux prospections ou communiqué des informations : J.-M. Beillard, G. Burneleau, M. Daunas, E. Faux, P. Goursaud, L. Mimaud, B. Potel, N. Seguin, O. Vézian, A. Yannis.

Bibliographie

- Bavoux C., Burneleau G., Nicolau-Guillaumet P. & Saint-Girons M.C., 1982. Les Mammifères de l'île d'Oléron (Charente-Maritime). *Ann. Soc. Sci. nat. Charente-Maritime*, 6(9) : 991-1014.
- Bavoux, C., Burneleau G. & Nicolau-Guillaumet P., 1994. Amphibiens, Reptiles et Mammifères de l'île d'Oléron (Charente-Maritime). *Ann. Soc. Sci. nat. Charente-Maritime*, 3(3) : 375-386.
- Bouchardy C., 1984. La Loutre (*Lutra lutra*). *in* : *Atlas des Mammifères sauvages de France*. S.F.E.P.M., Paris, 118-119.
- Bouchardy C., 1986. *La Loutre*. Sang de la Terre, Paris, 174p.
- Collectif, 1991. *Atlas provisoire des Mammifères de Bretagne*. REUNIG.
- Collectif, 1999. *Plan de restauration de la Loutre, Lutra lutra, en France*. D.N.P., M.A.T.E., Paris, 60p.
- Heim de Balsac H., 1940. Peuplement mammalien d'îles atlantiques françaises. *C.R. Séances Acad. Sci. Paris*, 211 : 296-298.
- Kuhn R.A., 2001. Etude de l'occupation et de l'utilisation des ressources trophiques de deux milieux côtiers de la façade atlantique par la Loutre d'Europe (*Lutra lutra*) : la Baie de l'Aiguillon et l'île d'Oléron (France). *Mém. D.E.S. Sciences pour les Pays en Voie de Développement*, Univ. Liège, 46p.
- Libois R.M., Paquot A. & Lambert M., 1990. Les pièges à indices olfactifs pour détecter la présence de la Loutre (*Lutra lutra*). *Cahiers Ethol.*, 10 : 1-15.
- Rosoux R., 2000. La Loutre. *in* : J.C. Rameau, G. Gauberville & N. Drapier (eds) : *Gestion forestière et diversité biologique. Identification et gestion intégrées des habitats et espèces d'intérêt communautaire. Domaine atlantique, France*. I.D.F., Paris, 119p + fiches.
- Rosoux R. & Tournebize T., 1995. Analyse des causes de mortalité chez la Loutre d'Europe (*Lutra lutra*) dans le Centre Ouest-atlantique (France). *Cahiers Ethol.*, 15(2-4) : 337-350.
- Rosoux R. & Bellefroid M.N. de, 1999. Expertise écologique concernant la Loutre et le Vison d'Europe. Etude de la fréquentation des habitats palustres et aquatiques traversés par la RN 10. Propositions d'aménagements de génie écologique et de mesures de protection. Expertise réalisée dans le cadre de la mise aux normes autoroutières de la RN 10, future A 63, entre Belin-Beliet et St Geours de Maramne (Aquitaine). Rapport à la Direction Régionale de l'Office National des Forêts. S.F.E.P.M., Paris, 68p + ann.
- Rosoux R., Tournebize T., Maurin H. & Bouchardy C., 1995. Etude de la répartition de la Loutre (*Lutra lutra*) en France. *Cahiers Ethol.*, 15(2-4) : 195-206.
- Rosoux, R., Ménard E. & Bellefroid M.N. de, 2000. Installation récente d'une population de loutres sur l'île de Noirmoutier. *Ann. Soc. Sci. nat. Charente-Maritime*, 8(9) : 1113-1115.
- Saint Girons M.C., Bertrand A. & Duguy R., 1991. *Atlas des Mammifères de Charente-Maritime*. Coll. Patrimoines Naturels, Série Patrimoine Génétique, Vol. 6. S.F.F., M.N.H.N., Paris, 101p.
- René ROSOUX¹, Rachel KUHN², Catherine LEMARCHAND³ & Christian BAVOUX³
- ¹ Muséum des Sciences Naturelles d'Orléans, 6 rue Marcel Proust, 45000 Orléans
- ² Université de La Rochelle, 17000 La Rochelle
- ³ Le Marais aux Oiseaux, Les Grissolières, 17550 Dolus-d'Oléron